



Précieux souvenirs de guerre d'un poilu

Vie d'un poilu d'Aigneville sur la période Août 1914 - Novembre 1918 à partir d'un carnet de bord écrit par cette personne dont la famille souhaite garder l'anonymat:

La montée au front et le combat:

Le 11 Août 1914 : Parti et arrivé à Abbeville, logé à l'usine Wagon , vie tranquille et assez heureuse. Le 26 Août 1914: Départ d'Abbeville pour Landerneau , passé par Amiens, Rouen , Rennes Lisieux, Le 29 Août : Arrivée à Landerneauresté pendant un mois avant mon départ pour venir sur la ligne de feu .

Le 26 Septembre: Départ pour venir dans l'est et arrivée à Ste Ménéhould...Pendant ce trajet ,vu les premières horreurs de la guerre: tombes de soldats allemands et français , village complètement détruit.

Le 30 Septembre: Départ de Ste Ménéhould pour aller sur la ligne de feu où nous arrivons à Vienne la Ville, vu sur la route beaucoup de troupes et des traces de bombardements, arrivés, couchés dans une grange où les obus nous tombent de tout près, à 200 mètres de nous. Première journée, sommes restés à Vienne la Ville et avons été envoyés pour faire des tranchées en avant de l'Artillerie qui était le 42^{ème} régiment.

Le 1^{er} Octobre: Partis de Vienne la Ville pour aller occuper des tranchées, traversons Vienne le Château, occupé la veille par les Allemands, arrêt au cimetière, vu les premiers morts de la bataille de la veille, passé la première nuit aux tranchées, étions en 3^{ème} ligne.

Le 2 Octobre: Restons une journée, partis à 4 heures du matin pour la forêt de l'Argonne, passons par le village de la Harassée, pris contact avec l'ennemi. Sitôt notre arrivée, sans abri, recevons une grêle de balles, étions en 2^{ème} ligne.

Le 4 Octobre: Occupons des tranchées que nous faisons nous-mêmes, sitôt arrivés, il pleut et sommes sans abris sous le feu de l'ennemi.

Le 5 Octobre: Attaqués sérieusement par l'ennemi, mais n'avons pas tiré et ne sommes pas sortis de nos tranchées, nous n'en avons pas reçu l'ordre.

Les 7,8,9,10 et 11 Octobre :Descendons en réserve en arrière au poste du Colonel, et y sommes en 3^{ème} ligne. .

Le 10 Octobre : Mort d'un Caporal tué par un obus dans sa tranchée qu'il était en train d'aménager, il n'était arrivé que la veille.

Le 17 Octobre: Départ du bois de L'Argonne pour la ferme des Moulinets jusqu'au 21, sans être inquiets, couchés dans une bergerie sur le foin où nous y sommes bien reposés de nos fatigues.

Le 21 Octobre: Départ à 3 heures du matin, cette fois en 1^{ère} ligne, sommes reçus dès notre arrivée par une pluie de balles, prenons nos tranchées à 9 heures du soir pour remplacer le 51^{ème} d'Infanterie.

Le 22 Octobre: Arrangeons nos tranchées, un de notre escouade y trouve la mort en voulant aménager son créneau, d'une balle qu'il reçoit dans la tête, tué net sur le coup.

Les 23, 24 et 25 Octobre: Recevons balles et obus lancés par l'ennemi, sans résultat et sans atteindre aucun de nous, et ripostons à la fusillade.

Le 26 Octobre: Ordre est donné d'attaquer par nous avec projections et lancements de boulets. L'ennemi n'en a pas tenu aucun cas et sans même répondre à ces bombardements.

Le 27 Octobre: Passons la nuit entière en veille, échange de coup de feu de part et d'autres, avec bombes que nous recevons de tous côtés dans nos tranchées, l'une d'elles tombe près de nous, plusieurs de nos camarades sont grièvement blessés, un a les jambes en lambeaux, et les autres sont blessés aux jambes, ce même jour, à 11 heures du matin, mort d'un camarade d'escouade , qui reçoit une balle en plein dans l'œil, il a été tué net sur le coup, sans même jeter un seul cri, et est tombé près de moi .

Le 30 Octobre: Même fusillade et toujours des bombes et des obus que l'ennemi nous lance et que nous épargnons quand nous les voyons arriver, en nous retranchant soit vers la droite ou vers la gauche. Nous recevons ordre de bien veiller la nuit, crainte d'une attaque, l'on nous donne pour la première fois des pé-tards de mélinite pour répondre aux leurs, mais nous n'avons pas été attaqués. Le matin, nous quittons à nouveau nos tranchées pour un repos bien gagné, à la ferme des Moulinets. Sur 3 bataillons que nous étions il en est resté de 7 à 800 hommes prisonniers ou morts après 10 jours de combats., nous sommes relevés par le 51^{ème} d'Infanterie.

Du 1^{er} au 7 Novembre: Repos à la ferme des Moulinets, restés 7 jours, bonne vie et bien reposés, occupés aux travaux de nettoyage des équipements et effets.

Le 7 Novembre: Départ de la ferme pour réoccuper les tranchées laissées au 51^{ème}, dans la nuit du 7, nous y arrivons vers 5 heures du matin et de là un feu nourri qui continue et à 8 heures du matin l'ennemi recommence à nous envoyer de grosses bombes, l'une d'elles tombe encore dans nos tranchées et 10 hommes sont morts, ensevelis, à 10 heures l'Artillerie Française qui est derrière nous leur envoie des obus et l'Artillerie Allemande qui répond sans discontinuer, en nous lançant toujours de grosses bombes, que nous cherchons à éviter, quand il nous est permis de les voir arriver. Pendant ce temps, l'ennemi, qui n'était plus qu'à environ 50 mètres de nous, dans un boyau au devant de leurs tranchées, en sort et saute sur nous et arrive par tous les bouts. De notre tranchée, vue cette arrivée si précipitée, beaucoup de nous ont perdu leur sang froid en battant en retraite et se sont reculés aussitôt en arrière par le boyau de communication, d'autres ont remonté la tranchée et ceci leur a été fatal, car beaucoup sont tombés morts par les balles ennemies et nous sommes restés très peu à nous défendre, n'étant plus assez nombreux, nous étions tout de suite cernés des deux côtés et pris par eux presque aussitôt. Nous avons même été malmenés, sans doute parce que nous résistions, ce qui était inutile, n'étant pas assez et sans commandement. Là, j'ai eu ma capote, ma veste et mon tricot de laine troués d'une balle de revolver tiré par un officier et j'ai eu à côté de moi 2 camarades transpercés tous 2 de plusieurs coups de baïonnettes, moi-même, après m'avoir renversé, ils m'ont frappé de nombreux coups de crosse à fusil sur la tête, perdant du sang en abondance, je suis resté un bon moment évanoui. Revenu à moi, ils nous ont fait meilleur accueil et nous ayant fait un pansement aussitôt nous avons été conduits par eux dans leurs tranchées, et soignés aussitôt arrivés par un major allemand en même temps que leurs blessés à eux-mêmes, qui se trouvaient là avec nous.

Le 9 Novembre: Restés une journée et une nuit dans une tranchée blessés à trois, que nous étions avec 2 sentinelles pour nous garder, reçus nourriture à volonté, biscuits ainsi que cigares et tabac.....

Après le départ du front: La vie en captivité.

Après avoir été soigné, il est parti en Allemagne dans un camp à Guissen où les prisonniers sont assujettis à différentes corvées. Il peut enfin correspondre avec sa famille. Après avoir fait deux camps, il part le 16 juillet 1915 pour Merseburg¹ dans un camp, mélangé à des Russes et des Anglais; il est affecté aux travaux des champs et plus tard à la mine. Le dimanche, les prisonniers sont la curiosité des civils « ...hommes, femmes et enfants en promenade, habillés chic presque tous en toilette blanche viennent assez près de nous, nous regarder de très mauvais œil....c'est dur de voir qu'il y en a qui ont pleine liberté de faire ou aller où bon leur semble tandis que nous notre sort, est de ne pas bouger de où nous sommes, tel est là notre sort à tous... »

Il a travaillé dans une mine pendant trois mois en équipe de jour ou de nuit pour gagner 35 pfénis² par jour à extraire de la tourbe pour faire des briquettes. Puis ensuite, parti pendant neuf mois dans un camp de travail où il effectue des terrassements : « ..si on ne veut pas travailler, on nous punit de poteau ou de prison.. »

Le 26 juillet 1916, de nouveau dans une autre mine à ciel ouvert, occupé à enlever le sable au dessus de la mine.... jusque sa libération après le 11 Novembre 1918.

A partir de Février 1916, il a correspondu régulièrement avec sa famille (toutes ses lettres étaient écrites au crayon, en double) et a reçu des colis qui étaient les bienvenus.

1 - Merseburg :Ville de la Saxe (centre de l'Allemagne actuelle) où un important camp de prisonniers fut crée en septembre 1914 ; en 1916 il comptait 5570 prisonniers dont 3140 français.

2- Pfenni ou pfennig : valeur = 1/100 de mark (1 € = 1,955 mark).

Prochaine lettre : Les yeux dans la nuit.